

L'UNION DU CONSCIENT ET DE L'INCONSCIENT GRÂCE AU DYNAMISME DES MYTHES, SYMBOLES ET RITES RELIGIEUX

Edmond ROCHEDIEU (Genève)

L'un des problèmes qui s'impose au psychologue, non seulement lorsqu'il s'intéresse à l'efficacité de l'activité humaine, mais également quand il cherche à pénétrer le secret de la vie intellectuelle et de sa cohérence, est celui des rapports entre la vie consciente de l'homme et son inconscient. L'être divisé intérieurement est plus fréquent qu'on ne l'imagine et la faille intérieure est bien souvent celle qui se creuse entre le conscient et l'inconscient. Dès lors l'activité intellectuelle tout entière perd de son efficacité et s'achemine parfois vers l'incohérence. Que se passe-t-il en effet ? Tandis que, sur le plan conscient, la raison fonctionne normalement, aidée par une mémoire sans défaillance, si bien que les déductions s'enchaînent sans heurts, qu'à celles-ci se joignent des inductions pleines de promesses et qu'ainsi s'établit le va-et-vient spirituel qui mène du concret à l'abstrait puis utilise l'abstraction pour mieux comprendre le concret et pour le transformer, voici qu'à l'improviste se produisent des oublis de ce que l'on sait parfaitement et des erreurs jamais commises auparavant. Dans ces conditions le travail intellectuel, qui semblait si exactement réglé, se mue en une sorte de mécanisme où tout se grippe ; et les opérations mentales les plus habituelles et les plus simples deviennent difficiles, tandis que le bel enthousiasme du début cède la place au scepticisme, à l'ennui, au sentiment d'inutilité, parfois même au dégoût.

C'est que l'être humain a besoin d'unité intérieure. Lorsque les désirs, les passions, les déceptions, les regrets qui s'agitent dans notre inconscient forment en nous comme une seconde personnalité étrangère à notre vie consciente, une sorte de doublure de nous-même qui sans cesse s'oppose à ce que nous disons, faisons et pensons, notre vie quotidienne se trouve entravée, et l'intelligence elle-même, cette fonction psychique où se développe et s'épanouit la vie consciente et volontaire, est inhibée par les forces hostiles de l'inconscient qui sournoisement sapent ses décisions les plus fermes et ruinent ses projets.

Toutes les psychothérapies s'efforcent, d'une façon ou d'une autre, à réduire les oppositions intérieures qui déchirent l'individu, et plusieurs d'entre elles utilisent, pour mieux parvenir à leurs fins, des mythes et des symboles, obtenant alors des succès souvent étonnants. Si cette utilisation de mythes connus et de symboles dont certains sont communs à plusieurs cultures, se révèle efficace pour recréer l'harmonie chez des êtres qui l'avaient perdue, ne serait-ce pas qu'un dynamisme particulier les anime ?

Déjà Kierkegaard remarquait que « le *mythe* extériorise toujours une action intérieure ». Et c'est un historien des religions qui, à son tour, notait que « les *mythes* sont généralement l'*histoire de l'âme*. Et même quand ils racontent l'histoire du monde, on dirait toujours qu'il s'agit, au fond, de l'aventure de l'âme humaine, de ses luttes et de ses travaux. » (S. Pétrement).

L'étude phénoménologique de la religion ne dit pas autre chose. C'est ainsi que van der Leeuw, après avoir relevé que « la figure du *mythe* est celle de l'expérience vécue », souligne le fait que « la conscience mythique a tendance à laisser le temps stationner », car pour elle la question : quand ? est devenue indifférente.

Aux yeux d'un psychologue tel que C. G. Jung, qui toujours s'est intéressé au problème religieux, les *mythes* ne sont pas de simples et naïves allégories inventées par des esprits restés primitifs, mais bien la formulation irrationnelle et spontanée d'une expérience psychologique primordiale. Produits d'une tradition lointaine et indéterminable, les mythes constituent, avec la mythologie qui s'efforce de les rationaliser, la religion vivante d'un groupe humain, l'expression de ses structures psychiques et de ses dynamismes profonds.

Quant aux *symboles*, les uns utilisés par les mythes, les autres autonomes et qui constituent comme un langage particulier, admirablement évocateur, leur force réside dans leur souplesse : toujours ils représentent autre chose qu'eux-mêmes, grâce à des correspondances analogiques. « Antérieurs à toute différenciation et à toute rationalisation, nous dira C. G. Jung, les *symboles* sont les moyens inestimables qui nous rendent capables d'utiliser de manière effective le flot purement instinctif du processus énergétique. »

Or, plus que tout autres, les *symboles religieux* se présentent comme des ponts entre les diverses composantes de notre psychisme. Surgissant dans la couche élémentaire et inconsciente de la psyché, ils constituent, pour l'individu, les racines profondes du phénomène religieux et restent chargés d'énergie numineuse, alors que les doctrines et les dogmes, rationnellement compréhensibles et donc pleinement conscients, ont perdu une partie de cette puissance.

Cependant *mythes* et *symboles* possèdent en commun une même qualité : se mouvant simultanément sur deux plans de la vie psychique, celui de la vie intellectuelle et celui de l'affectivité, ils n'appartiennent en

propre ni à l'un ni à l'autre, mais relèvent des deux à la fois, et leur action se prolonge ensuite dans la vie active de l'individu et du groupe, y apportant, lorsqu'ils sont vécus, un équilibre spirituel et une sécurité intérieure qui ne sont autres que l'union réalisée du conscient et de l'inconscient.

Quant aux *rites*, issus à la fois des doctrines, des symboles et parfois de certains mythes, ils participent aussi à ce pouvoir d'être perçus autant par l'affectivité que par la raison, de toucher le cœur aussi bien que l'intelligence ; mais les gestes, les paroles et l'action auxquels le fidèle a part font accéder à une dimension nouvelle, celle de la vie active. Dans la mesure où le rite est vivant, où il est vécu, son efficacité s'étendra aux trois plans de la vie psychique : grâce au dynamisme qui émane de sa célébration, il satisfera l'intelligence la plus clairvoyante comme il touchera l'émotivité la plus délicate.